La dissonance dans le dissensus : manifestations et conséquences argumentatives d'une attaque psychologisante

Cognitive dissonance: expressions and argumentative consequences of a psychological attack

Leslie Pison

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/aad/5820>

DOI: 10.4000/aad.5820

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Leslie Pison, "La dissonance dans le dissensus : manifestations et conséquences argumentatives d'une attaque psychologisante", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 27 | 2021, Online since 14 October 2021, connection on 07 December 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5820> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5820>

This text was automatically generated on 7 December 2021.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La dissonance dans le dissensus : manifestations et conséquences argumentatives d'une attaque psychologisante

Cognitive dissonance: expressions and argumentative consequences of a psychological attack

Leslie Pison

Introduction

- 1 Depuis une dizaine d'années, une tendance dans les études d'argumentation cherche à identifier et décrire les processus argumentatifs en les approchant par des entrées lexicales et méta-argumentatives¹. Etudiant ainsi diverses expressions comme « ce n'est pas pour rien »² (Jansen et Snoeck Henkemans 2020), « ce n'est pas un argument » (Doury 2008), ou l'accusation d'amalgame (Doury 2003), ces recherches montrent qu'en prêtant attention aux représentations (auxquelles ce niveau « méta » permet d'accéder) que les locuteurs se font de l'activité argumentative, on peut arriver à une compréhension plus fine des mécanismes langagiers par lesquels l'argumentation se déploie et les locuteurs tentent de parvenir à leurs objectifs interactionnels. La plupart des travaux s'inscrivant dans cette perspective s'intéressent à des discours populaires, soit des discours produits par des non-linguistes ou des linguistes non engagés dans une activité d'analyse (Paveau 2008). Ils relèvent d'une approche empirique de l'argumentation, également défendue par le courant de l'argumentation dans le discours.
- 2 Nous proposons ici une approche similaire de l'expression « dissonance cognitive » (désormais D.C. pour désigner non le phénomène mais l'expression en tant que telle).

La dissonance cognitive, phénomène psychique théorisé par Léon Festinger, est définie ainsi :

I am proposing that dissonance, that is the existence of nonfitting relations among cognitions, is a motivating factor in its own right. By the term *cognition*, [...] I mean any knowledge, opinion or belief about the environment, about oneself, or about one's behavior. Cognitive dissonance can be seen as an antecedent condition which leads to activity oriented toward dissonance reduction just as hunger leads to activity oriented toward hunger reduction (1957 : 3).

- 3 Pour Festinger, deux éléments pris en charge par notre cerveau en lien l'un avec l'autre peuvent être soit dans une relation de consonance, soit de dissonance, selon que les relations qui les unissent sont cohérentes ou non. D'ordinaire, nous essayons de faire en sorte que nos pensées et nos actes soient cohérents (2). La dissonance cognitive se manifeste lorsque nous avons à faire un choix entre plusieurs options ; elle est dès lors quasiment inévitable (5) et peut varier en amplitude selon divers critères, tels que l'importance de la décision pour celui qui la prend, l'attractivité relative de la décision à laquelle on envisage de renoncer (par exemple un emploi plus intéressant mais moins rémunéré), etc.
- 4 Un dernier élément caractéristique de ce phénomène est que le contexte exerce une pression sur l'individu pour l'amener à rationaliser afin de réduire la dissonance cognitive. Face à cette pression, Festinger identifie diverses attitudes de rationalisation :
 - le changement de comportement cognitif (la réforme du système de croyances)
 - le changement d'un élément environnemental dissonant
 - la recherche et l'ajout de nouveaux éléments cognitifs.
- 5 Il nous est apparu que l'expression « dissonance cognitive » était fréquemment reprise, dans certains contextes, à des fins argumentatives, pour réfuter et disqualifier la parole d'un adversaire. C'est ce dont nous nous proposons de rendre compte dans cet article.
- 6 Nous commencerons par présenter le cadre théorique dans lequel s'ancre notre étude, avant de nous intéresser à la façon dont se présente l'expression « dissonance cognitive » dans les argumentations des *twittos*³, afin de mettre en exergue le mouvement argumentatif accompli lors de son usage. Nous verrons enfin que certaines caractéristiques du procédé mis au jour doivent être mises en relation avec le fait qu'il s'agit d'une expression relevant du vocabulaire psycho-cognitif.

1. Quelle place dans le champ de l'argumentation pour l'étude de l'accusation de D.C. ?

1.1. Cadrage théorique

- 7 On s'appuiera dans ce travail sur la définition de l'argumentation proposée par Doury (2003 : 13) qui la conçoit comme « un mode de construction du discours visant à le rendre plus résistant à la contestation ». Cette définition, plutôt que de se focaliser sur un objectif de persuasion du discours argumentatif, se centre sur l'articulation entre discours et contre-discours. Un tel éclairage sur l'argumentation⁴ est pertinent pour une approche de l'usage argumentatif de la dissonance cognitive. Pour les mêmes raisons, on s'inspirera des travaux qui, partant du constat qu'une grande partie de l'activité argumentative consiste à évaluer si les raisonnements déployés par

l'adversaire sont recevables ou non (Doury 2003), prêtent attention aux réfutations ordinaires en tant qu'elles permettent d'avoir accès aux représentations normatives que les locuteurs se font de l'argumentation (Craig 1996, 1999). Notre démarche sera descriptive : nous ne chercherons pas à évaluer l'accusation de D.C. au regard de normes d'acceptabilité argumentative, pas plus qu'au regard d'un savoir en psychologie. Notre but n'est pas d'observer l'accusation de D.C. pour savoir si elle constitue un diagnostic fondé – cela relèverait de compétences en psycho-cognitivism que nous ne possédons pas – mais plutôt de comprendre comment elle se manifeste en discours et quels mouvements argumentatifs elle permet.

- 8 Enfin, notre approche s'inscrit dans les études d'argumentation portant sur le lexique, et s'appuie notamment sur les travaux de Doury et Mansier (2015) sur la psychiatrisation des discours ordinaires argumentatifs à modalité polémique. A travers l'analyse de termes tels que « hystérique », « autiste » ou « parano », les auteures ont montré que certains termes psychiatrisants étaient utilisés en contexte polémique pour disqualifier le discours de l'adversaire. Nous avançons ici l'hypothèse qu'il en va de même pour le recours argumentatif à la D.C.

1.2. Twitter comme observatoire des pratiques argumentatives ordinaires

- 9 Les échanges ayant lieu sur des plateformes numériques, et par conséquent relevant de la Communication Médinée par Ordinateur (Maccoccia 2016), font l'objet d'un nombre croissant d'études⁵. Les plateformes d'échanges dont font partie les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) sont propices à l'observation de pratiques argumentatives ordinaires de locuteurs (Amossy 2011).
- 10 Dans cet article, nous proposons une analyse de *tweets* contenant des emplois argumentatifs de l'accusation de D.C., parce que c'est dans ce contexte que nous les avons initialement repérées ; cela n'exclut aucunement qu'on puisse en trouver dans d'autres dispositifs communicationnels. Twitter est un RSN selon la définition qu'en donnent Boyd et Ellison (2007)⁶. Nous considérons comme Paveau (2013) que les *tweets*⁷ ne peuvent être analysés coupés de leur environnement natif et que ce dernier en conditionne le contenu langagier. Les formes que peuvent prendre les accusations de D.C. sont soumises au « style Twitter » (Sebbah et al. 2018) dont les spécificités (la mention, le *hashtag*, le *retweet* et le lien hypertexte) sont à prendre en compte dans l'analyse.
- 11 Par ailleurs, notre méthode relève de l'argumentation dans le discours (Amossy 2020 [2000] et pour la mener à bien, nous aurons recours aux outils de l'analyse rhétorique et argumentative, comme les notions de type d'argument ou d'*ethos*, mais aussi à des catégories relevant plus largement de l'analyse du discours ou de la linguistique de l'énonciation, telles que les dispositifs énonciatifs ou la représentation du discours autre. Ces ressources nous permettront d'identifier les types de propositions qui favorisent le recours argumentatif à l'accusation de D.C. sur Twitter. Pour cela, nous partons de l'hypothèse que l'expression « dissonance cognitive », employée en contexte polémique pour qualifier les dires de l'adversaire, accomplit un double mouvement de réfutation de la thèse de l'adversaire et d'invalidation de sa capacité à argumenter. De ce fait, nous observerons quelle forme prend l'accusation de D.C., ce qui est qualifié par l'accusation, et quel « coup » argumentatif est alors accompli. Nous prêterons

également une attention particulière à la place qu'occupe le contre-discours dans l'accusation de D.C. et montrerons comment il est utilisé par l'accusateur pour produire son diagnostic ; nous nous pencherons sur la spécificité psychologisante de cette accusation. Ceci nous permettra de voir en quoi ce cas peut être considéré comme une forme de réfutation *ad hominem*.

1.3. Quelques précisions méthodologiques

- 12 Les échanges⁸ recueillis pour constituer notre corpus d'analyse ont été récoltés sur Twitter entre le 9 novembre 2019 et le 17 avril 2020 par une simple recherche par mot-clef dans les onglets « récent » et « à la une » du RSN. Les éléments retenus sont les *tweets* contenant une occurrence du syntagme « dissonance cognitive ». Nous avons éliminé les *tweets* centrés sur la dissonance cognitive en tant que telle, ou les *tweets* à orientation proprement diagnostique, et n'avons retenu que les messages mobilisant l'expression « dissonance cognitive » comme catégorie évaluative dans une argumentation. Des captures d'écran des échanges amenant ces accusations ont été réalisées et nos analyses ont été menées sur ces captures d'écran. Une analyse véritablement écologique devrait décortiquer les échanges directement depuis leur lieu d'émission, afin de ne pas décontextualiser les dires et clore les échanges encore en cours. Toutefois, pour des raisons de lisibilité de l'article, les *tweets* ont ensuite été transcrits de la façon suivante :

- Le contenu textuel a été conservé
- Les émoticônes et images sont décrits entre chevrons
- Seul l'arobase et la première lettre du nom d'utilisateur⁹ de chaque *twitto* sont indiqués en début de *tweet*.

2. L'accusation de D.C. comme critique argumentative

- 13 Le corpus que nous avons retenu se compose de 13 échanges¹⁰ comprenant l'expression « dissonance cognitive » au moins une fois.

2.1. Quelles formes de manifestation

- 14 Notre recherche par mot-clef fait que le cœur de notre corpus est composé d'occurrences du syntagme « dissonance cognitive » complet. Or, ce dernier peut avoir des utilisations variées.
- 15 Tout d'abord, l'expression peut s'insérer dans un énoncé grammatical plus développé que le simple « étiquetage » du comportement incriminé à l'aide du syntagme nominal ; c'est même d'ailleurs le plus souvent le cas.

Ex.1

1 @A : Le mec sors du travail, on lui demande une attestation qui dit qu'il doit être au taf, mais en même temps on veut pas qu'il rentre chez lui
Putain mais la dissonance cognitive du flic elle doit être tellement énorme y a une singularité dans son crâne

- 16 L'exemple 1 a été produit en réaction à la vidéo d'une interpellation, par la police, de postiers exerçant leur droit de retrait pendant l'état d'urgence lié au Covid-19. Ici, la mention de la D.C. est intégrée dans l'énoncé et mesurée par la qualification

« tellement énorme ». En outre, des qualifications de type taxinomiques (distinguant différents types de D.C.) ont aussi été relevées dans le corpus.

Ex.2

1 @p : on a pas voté ni MACRON ni LEPEN, même sac.

LR LREM sont aussi racistes que RN... sauf qu'ils cachent mieux leur jeu en public.

2 @D : La dissonance cognitive de gauche...

3 @p : et alors ? je suis pas responsable de la connerie universelle, pas + que celle de mes voisins doivent être protégés par la vinasse à priori, car font que de trainer et de se réunir, picoler, m'étonnerait pas une seconde qu'ils votent RN.

4 @D : je crois pas trop que l'extrême droite musulmane que tu protèges soit à fond sur les apéros.

5 @p : je chie sur les extrêmes droite, et la droite, ok clair, comprendo ?

6 @D : la dissonance cognitive de gauche... le nazisme c'est terminé. Le nouveau nazisme et qui tue des innocents qu'il faut combattre c'est l'extrême droite musulmane mais ca chut ton logiciel de bas du front ne veut pas l'admettre.

- 17 Cet exemple compte deux occurrences du même syntagme « dissonance cognitive de gauche ». Il intervient dans un échange entre les utilisateurs P¹¹ et D en réponse à un *tweet* d'un autre *twitto* suggérant de « mettre fin à l'immigration » pour faire face à la dette engendrée par le Coronavirus. Le diagnostic intervient dans deux contextes similaires, lorsque le *tweet* de P établit une équivalence entre la droite et l'extrême droite (et les partis qui les représentent). La première mention de la D.C. n'est pas développée ; D se contente de réagir au *tweet* précédent par « la dissonance cognitive de gauche ... ». Notons que les points de suspension laissent entendre que cette manifestation de la D.C. est une évidence. La seconde occurrence reprend la même formulation, mais cette fois, D développe son propos (t.6¹²). Toutefois, le *twitto* n'explicite pas pourquoi en particulier il s'agit de D.C. de gauche.
- 18 Ainsi, « dissonance cognitive » est un syntagme qui peut admettre des expansions lorsqu'il est exploité argumentativement.
- 19 Secondement, le syntagme en lui-même peut constituer une phrase et devenir ainsi syntaxiquement autonome.

Ex.3

1 @P : Je ne pensais pas à avoir à le préciser mais on évite les insultes sexistes, LGBTQIphobes et validistes.

Si vous êtes incapables de vous moquer de la blanchité sans verser dans d'autres oppressions, alors nous n'avons rien à nous dire.

2 @R : Donc tu valide qu'on se moque des personnes sur un critère ethnique mais pas sur un critère de genre ou d'orientations sexuelles ?

Dissonance cognitive ?

- 20 L'accusation de R survient en réponse au *thread*¹³ de P dans lequel ce dernier propose diverses « alternatives » pour désigner les blancs. Ici, R se livre d'abord à une reformulation interprétative du contre-discours, puis il propose d'y voir une D.C. Cette lecture est modalisée par un point d'interrogation qui en fait une suggestion. Toutefois, comme la reformulation des propos de P est également précédée d'un point d'interrogation, et est directement suivie de l'interprétation de D.C., ces points d'interrogations peuvent aussi être lus comme des marqueurs d'ironie.
- 21 Le syntagme peut aussi être mis en exergue par des procédés recourant au style Twitter, tels les astérisques (cf. ex.7), ou encore sous forme de *hashtag* dans

Ex.4

1 @l : Vous avez remarqué comme tous les mecs disent « moi si j'étais une meuf je serais une grosse salope » et c'est les premiers à shamer les meufs un peu trop « libérées » a leur goût ? #dissonance cognitive

- 22 Ici le *hashtag* autonomise le syntagme, mais il génère aussi un référencement du *tweet* dans l'onglet qui sera consacré à ce *hashtag*. En faisant de « dissonance cognitive » un mot cliquable, L appelle à ce que ce diagnostic soit repris.

2.2. Sur quoi porte l'accusation

- 23 Dans les échanges examinés, l'expression « dissonance cognitive » est évaluative et conformément à sa définition scientifique, l'accusateur relève deux éléments qu'il considère comme incohérents alors qu'ils sont présentés comme cohérents par l'accusé. Au-delà de ce principe directeur, elle peut évaluer un spectre très large d'attitudes. De fait, l'accusation de D.C. peut concerner non seulement des dires (ex.5), mais également des comportements (ex.6), qui peuvent être ceux de l'adversaire (ex.5) ou d'un tiers (ex.6). D'ailleurs, la plupart du temps, dire et comportement sont liés, et ce sont des dires renvoyant à des actions qui sont mis en cause (un discours étant dénoncé comme contraire à une façon d'agir ou inversement) (ex.7). Enfin, il est parfois difficile de savoir qui est la cible l'accusation de D.C. (ex.8).

Ex.5

1 @l : Non c'est la réalité, les hommes sont supérieurs aux femmes en tout, sauf dans le ménage

2 @H : Va dire ça a ta mère j'espère tu te tape un Paris NY juste avec la baffe qu'elle va te donner

3 @r : non mais regarde son discours de mâle alpha il respecte sûrement pas sa propre mère

4 @H : Perso je voit juste une sous merde un homme respecte les femmes mais ils ne sont pas encore [XXX]¹⁴ cette discussion

5 @r : gros gros problème d'éducation ça me fait de la peine

6 @H : Quand je pense que plus de la moitié des problèmes du monde peuvent être réglés avec une éducation et un environnement différent je rigole pas

7 @l : Bah c'est ma mère qui m'a éduqué, il est peut être là le problème <émoticône dubitatif>

8 @H : absolument pas c'est pas Psq tu portes un vagin que tu sais éduquer un enfant

9 @l : Ah, mais ça rompt entièrement votre idéologie qui fait de la femme l'être supérieure, dissonance cognitive peut être ?

10 @H : On a jamais dit que la femme était supérieure c'est toi qui nous a traité d'être inférieur chaque humain devrait être égaux peut importe [XXX] différences

- 24 Ce premier échange s'étend sur un total de 30 *tweets*. Il est initié après que R a cité un *tweet* dénonçant le comportement d'hommes sur une plateforme de streaming vidéoludique ; ces hommes, selon R, se sentiraient menacés dans leur virilité dès lors que celle-ci est remise en question. L lance alors un *tweet* caricaturalement sexiste (t.1). H s'oppose au stéréotype qu'il contient par un argument par les conséquences (t.2) et va être soutenu par R. H et R vont ensuite échanger et conclure que le sexisme de L est dû à un « problème d'éducation » (t.4). L réaffirme sa position au t.7 par le biais d'une rétorsion. H s'oppose à R en insistant sur l'irrecevabilité du lien présupposé entre le fait d'« être une femme » et celui de « savoir éduquer un enfant » (t.8). C'est alors qu'advient l'accusation de D.C. dans le *tweet* de L (t.9). Le début du *tweet* est formulé clairement comme une réfutation *ad hominem tu quoque*, qui souligne la contradiction entre le fait de défendre les femmes comme sexe supérieur (pensées dans l'opposition

binaire homme/femme et dans la représentation implicite « Si les hommes sont le sexe faible, alors les femmes sont le sexe fort ») et affirmer qu'il ne suffit pas d'être femme pour savoir éduquer un enfant. Ainsi, c'est tout le discours tenu précédemment que l'accusation de D.C. prétend mettre à mal.

Ex.6

1 @E : Dites, les gens hypés par la prog du Hellfest et qui cherchent des pass, on avait pas dit qu'on boycottait après le bail de l'an dernier ? Non ? On s'en fout qu'ils traitent les meufs comme des merdes ? Ah OK.

2 @N : Y avait pas aussi déjà 3ans qu'il fallait les boycotter quand ils avaient programmé des Néo-nazi ? <émoticône dubitatif>

3 @E : Je crois bien que ça s'oublie encore plus vite, ce genre d'histoires... Enfin, ils ont jamais craché sur les groupes très à droite de toute façon.

4 @N : Oui . C'est révoltant à quel point la dissonance cognitive fait des ravages . =
=

- 25 Ici, E et N argumentent en faveur de la même thèse, soit la nécessité de boycotter le Hellfest du fait de son absence de réaction après qu'un viol a eu lieu lors de la précédente édition du festival, et s'opposent donc aux « gens hypés par la prog du Hellfest¹⁵ » (t.1). Les cibles de cette critique ne répondent pas à ce *thread*, mais ils y sont évoqués (« cherchent des pass » t.1). Leur discours est, de plus, mis en scène à travers la reproduction d'un échange (fictif) entre des adeptes du Hellfest pas très exigeants sur la rectitude morale des organisateurs, à l'origine de l'énoncé « on s'en fout qu'ils traitent des meufs comme des merdes » (t.1), et E, qui se représente comme validant (ironiquement) leur position. Cette mise en scène a une visée argumentative : le discours prêté aux interlocuteurs fictifs est scandaleux, et est exploité par E comme vecteur d'indignation, ce qui lui permet de constituer ces tiers en opposants. L'accusation de D.C. qui apparaît au t.4 est convoquée comme la cause de l'agissement des opposants, elle est introduite par un « Oui » qui valide la position argumentative de E et réaffirme que les deux interlocuteurs défendent le même point de vue.

Ex.7

1 @T : Contre le gaspillage, on va donc voir pour interdire le black friday et autre car ca incite les gens a acheter. Ok certes, allons au fond des choses et interdisons les promotions comme ca on clive encore plus la société. DU GENIE

2 @M : Notre gouvernement néo-libéral de mes **** à vraiment pour idée d'interdire le black friday ?

3 @T : Il y a des projets de loi oui sous couvert de l'excuse écologique

4 @M : Black friday moyen de se faire du pognon, LREM nous n'en avons rien a foutre de l'écologie aussi, nous allons interdire le Black Friday ! *dissonance cognitive on*

- 26 Dans cet exemple, T défend la thèse selon laquelle l'interdiction par le gouvernement du Black Friday augmenterait la fracture sociale. Ici aussi, l'accusation porte sur un tiers érigé en opposant mais qui n'est pas présent dans l'échange. Ainsi, l'accusation de D.C. au t.4 vise ce même gouvernement (« LREM »). Elle est réalisée par l'entremise des astérisques, représentatives du « style Twitter » (Sebbah *et al.*, 2018). Ces astérisques indiquent que ce qu'elles encadrent glose ce qui précède, à la façon d'une didascalie. Le diagnostic de D.C. est mis en scène discursivement par le recours au discours rapporté comme dans l'exemple 7. Cependant, il est difficile de faire la différence entre dire et faire car l'interdiction pointée dans les *tweets* s'avère être un acte de parole performatif.

- 27 Enfin, du fait des possibilités énonciatives propres à l'écologie de Twitter, notre distinction entre adversaire direct et tiers érigés en adversaires, telle que nous l'avons introduite dans les exemples 6 et 7, est mise à mal.

Ex.8

1 @L : Pourquoi cette envolée lyrique, @annebadie ?

Les « feignasses » vont travailler beaucoup plus pour une durée indéterminée grâce à l'état d'urgence sanitaire.

Le principe du contradictoire est également suspendu, ce qui permettra de s'occuper rapidement des « récalcitrants ».

@A : Mais les feignasses sur Twitter, entretenues grassement par l'état, rêvent de deconfinement pour pouvoir faire leur révolution de merde et abattre le gouvernement qui les aura entretenus. Désespérant. Lire leurs *tweets* d'appels au meurtre et de rêves de chaos est vertigineux.

<twitter.com/StanGuerini/st...>

2 @L Quand on est responsable de la pénurie de masques, de l'incapacité à tester massivement la population ou même de faire respecter le confinement, on est également pour partie responsable de ce genre de « bilan » <symbole de flèche>

<capture d'écran indiquant « nombre de décès à l'hôpital : 9253 »>

3 @L : Vous êtes en pleine dissonance cognitive à #LREM.

Les soignants que vous avez ignoré malgré une grève de 10 mois sont vos nouveaux héros.

Les « gens qui ne sont rien » deviennent indispensables parce qu'ils produisent quelque chose d'utile, avec ou sans gilet.

4 @L : Quand on voit de quelle manière vous traitez ces personnes et comment vous les obligez à travailler sans matériel de protection, on est en droit de questionner la générosité alléguée de ce #gouvernement.

- 28 Dans ce cas-là, L ne répond pas directement à A à travers un commentaire mais en citant son *tweet*, ce qui pourrait laisser entendre que L érige en adversaire le tiers cité. De plus, L met en place une autre stratégie d'interpellation : le *tag*¹⁶. Elle peut être interprétée comme une façon, pour L, d'exiger une réponse de A ; on peut aussi simplement y voir une technique destinée à donner plus de visibilité à son *thread*, qui sera de ce fait présent dans l'onglet « mention » de A. Cette dernière interprétation nous semble d'autant plus plausible que d'autres modalités d'indexicalisation sont présentes dans le *thread* : les deux *hashtags*.
- 29 Ainsi, les *twittos* ayant recours à l'accusation de D.C. peuvent employer différentes stratégies de présentation du contre-discours qui leur permettent d'émettre leur diagnostic. Il est parfois difficile de savoir si l'accusation est directement adressée à l'opposant ou à ce qu'il représente (ici, L s'en prend à A mais dans le développement de son *thread* on s'aperçoit que c'est à « LREM » (t.3) qu'elle reproche de faire de la D.C.) ou si elle se présente juste comme une révélation destinée à convaincre un lecteur, par exemple. Il est néanmoins important de noter que l'accusation de D.C. se fait après une reformulation interprétative du contre-discours et que cette dernière peut prendre la forme de dialogues rapportés à visée argumentative (ex.6 et 7).

2.3. Quel mouvement accompli en contexte polémique

- 30 Quelle que soit la forme qu'elle prend lorsqu'elle est mobilisée, l'accusation de D.C. accomplit un mouvement de réfutation des dires de l'opposant ou de l'attitude mise en discours tout en y pointant une incohérence avec des faits ou des dires antérieurs. Ceci n'est pas sans rappeler la définition de l'argument *ad hominem*, en ce qu'il « tend à

invalider une autre argumentation en discréditant la personne qui la soutient » (Plantin 1990 : 208), et plus particulièrement sa variante *tu quoque* (Eemeren et Grootendorst 1992 : 153) qui accuse l'adversaire d'incohérence entre ce qu'il défend et ses agissements ou entre son argument et un discours tenu antérieurement. C'est la validité de cette lecture de l'accusation de D.C. comme argument *ad hominem tu quoque* que nous allons à présent tester, en cherchant rendre plus saillants les mécanismes argumentatifs en jeu dans cette accusation en contexte polémique.

2.3.1. Importance de la reformulation du contre-discours

- 31 Nous considérons la polémique comme une modalité possible du discours argumentatif. Amossy en identifie cinq caractéristiques : l'opposition marquée des discours, une double stratégie de démonstration de la thèse couplée à une réfutation-disqualification d'une thèse adverse, une dichotomisation des points de vue, un dialogisme marqué à travers la présence de discours rapporté, une visée pragmatique d'attaque disqualifiante, et la présence de trois actants que sont le proposant, l'opposant et un tiers (2011 : 26).
- 32 Parmi ces caractéristiques, la présence du discours rapporté, et plus précisément du contre-discours rapporté, est utile pour comprendre comment fonctionne l'accusation de D.C. Comme l'ont montré certains exemples abordés plus haut, nombreux sont les *tweets* de notre corpus qui reformulent le contre-discours à travers une lecture interprétative avant de porter leur accusation.
- 33 Soit le contre-discours va être (prétendument) restitué au discours direct et mis en scène (ex.9), soit il est reformulé interprétativement (ex.10).

Ex.9

1 @M : La Casa de papel qui nous sort un personne trans joué par une actrice cis...
Ras le bol qu'on nous écoute jamais !!! <émoticône énervé>

2 @F : C'est le principe même d'un acteur ! Personne ne joue son propre rôle.

3 @M : ...Même pas la force d'argumenter sur la raison du « pourquoi il faut laisser les rôles trans aux comédiens trans »... Nous le répétons déjà suffisamment de fois.

4 @R : Traduction : « je n'ai pas la force de soutenir des arguments biaisé face à des gens de bon sens, ça mettrait en exergue ma dissonance cognitive »

5 @F : <émoticône souriant en montrant ses dents>!

- 34 De fait, ici, le contre-discours (les propos de M) est reformulé et mis en scène par R au discours direct. Cette reformulation est glosée par le terme de « traduction » qui a un effet spectaculairement disqualifiant ; il suggère que les propos de M méritent décodage, ne sont pas intelligibles en tant que tels ; et s'ils ne le sont pas, c'est moins l'effet d'une incompétence communicative de M que d'une stratégie de dissimulation, puisque la « traduction » proposée par R met au jour des intentions inavouables (ne pas révéler sa dissonance cognitive aux « gens de bon sens »). Ainsi, dans cet exemple, pour R, le fait que M soit atteinte de D.C. fait d'elle une personne de mauvaise foi soutenant des « arguments biaisé » (t.4). La position soutenue par M et tout ce qu'elle pourra dire par la suite sera de ce fait inacceptable.

Ex.10

1 @s : Je fais partie de celles et ceux qui bossent pendant la crise ! Je refuse la politique du gouvernement actuel et précédents à cause de leur coupe budgétaire justement pdt qu'ils favorisaient l'exil fiscal à gogo ! Je n'applaudis pas les soignants car je ne suis pas hypocrites.

2 @s : Vous pensez sincèrement faire culpabiliser qui en sortant vos conneries ss savoir. Pour avoir vécu en quartier (cité) je sais très bien comment ça se passe, et bcp se complaisent ds leur business car pers. Ne vient les faire chier. Pendant que les anciens, souvent bledard, et ou

3 @s : Leur maman partent faire des ménages etc pour élever leur famille. Ce sont les nouvelles générations qui posent problèmes ! Celle qui vivent dans un passé sue nous même n avons pas connu, l esclavagiste des blancs pour justifier leurs actes. Je ne suis pas responsable des erreurs

4 @s : De mes grands parents. Oui j utilise gauchiasse car vous êtes les 1 er à utiliser le « fais ce que je dis pas ce que je fais » et tout le monde vous voit maintenant ! Imbécile je le suis autant que vous <cinq émoticônes bisou avec un cœur>

5 @C : T'es en pleine dissonance cognitive. Tu passes ton temps à te justifier tout en conchiant les personnes que tu prétends défendre. Faut remettre de l'ordre dans tes idées

- 35 Dans cet exemple, C reproche à S de faire de la D.C. sous un *tweet* portant sur les raisons valables ou non de briser le confinement. C soutient que certaines conditions de confinement dans la promiscuité rendent son prolongement intenable ; S s'y oppose en défendant les valeurs d'un travail émancipateur puis en qualifiant son adversaire de « gauchiasse », terme repris en t.4 sous forme de modalisation autonymique (Authier-Revuz 1992). Cette occurrence du syntagme n'est d'ailleurs pas la seule de notre corpus à être conjointe à une dichotomisation des pôles de l'argumentation en « gauche *versus* droite ».
- 36 Pour en revenir à notre exemple, C reproche à S de justifier sa position par le fait d'« avoir vécu en quartier » (t.2), qui l'autoriserait à tout un développement sur la population qui y vit, cette stratégie étant, selon C, contradictoire avec le lynchage, par S, de cette même population. Le *tweet* accusatoire reformule les propos de S en discours narrativisé dans une tournure introduite par « tu » : « tu passes ton temps à te justifier tout en conchiant les personnes que tu prétends défendre » (t.5). C y pointe l'incohérence du mouvement discursif de S par l'intermédiaire de la conjonction « tout en » qui insiste sur l'incompatibilité des actes de langage « défendre » et « conchier ». En dénonçant une incohérence dans les propos de S, C réfute son argumentaire et le disqualifie en remettant en question sa capacité à argumenter au motif qu'elle souffrirait de dissonance cognitive. Nous avons donc bien affaire à un *ad hominem tu quoque*.
- 37 L'exemple 5, que nous avons abordé précédemment, relève de la même stratégie.
- 38 Ainsi, la reformulation du contre-discours joue un rôle très important dans le fonctionnement de l'accusation de D.C. puisqu'elle permet au proposant de pointer l'incohérence dans le discours de l'opposant dans les cas où l'accusation porte sur des dire. Ce mouvement est la plupart du temps réalisé par l'intermédiaire de conjonctions soulignant une opposition. C'est le cas dans l'exemple 10 avec « tout en ».
- 39 Il semblerait ainsi que par la mise en opposition d'une incohérence entre un dire et un fait (ex.1) ou deux dire (ex.10), les proposants de l'accusation de D.C. accomplissent un mouvement de réfutation-disqualification de l'argumentation de leur opposant.
- 40 Au-delà de ce mouvement, il nous semble que l'aspect psychologisant contenu dans l'expression « dissonance cognitive » apporte des particularités à cette attaque.

2.3.2. Une accusation psychologisante

- 41 Contrairement à des critiques qui ne relèveraient que du domaine de l'argumentation, comme l'accusation d'amalgame par exemple (Doury 2003), l'accusation de D.C., par certains aspects, se rapproche d'un diagnostic psychologique.
- 42 Dans un premier temps, certaines accusations se présentent comme une recherche des symptômes de la D.C. Selon Festinger, on l'a rappelé, la D.C. survient lorsque des éléments A et B, censés entretenir une relation de cohérence, se retrouvent, consécutivement à un choix, en situation d'incohérence. Les reformulations du contre-discours articulées par des conjonctions d'opposition que nous venons d'évoquer permettent de mettre en exergue les éléments A et B qui sont incohérents dans l'attitude de l'adversaire.

Ex.11

1 @V : Fascinant comment on est passé de 50% à 14% et comment ça crie toujours au loup. Allez dégagez

2 @o : Si dans une classe de 20 personnes, une personne fait 10 conneries en classes. Vous direz que ce n'est pas grave ça fait que 0.5 connerie par élève mais si on regarde le prorata de ceux qui ont fait des conneries, c'est 10 pour un élève ce qui est déjà plus alarmant

3 @o : Donc ce que vous faite est une dissonance cognitive, vous balayez ce qui ne convient pas à votre idéologie, c'est très malsain et dangereux

- 43 Cet exemple intervient après un échange de 19 tweets partant d'un post signalant la présence de pancartes xénophobes dans une marche féministe. L'échange entre O et V se concentre sur la nationalité des personnes accusées d'avoir commis une agression sexuelle. Dans le t.2, O commence par mettre en scène une situation hypothétique dans laquelle un élément A (le nombre d'élèves dans une classe par rapport au nombre de conneries) et un élément B (le ratio *connerie par élève*) sont mis en relation. O livre ensuite l'interprétation qu'en ferait V en le désignant par « vous » dans « vous direz que ce n'est pas grave » (t.2). Après cette reformulation du contre-discours hypothétique, O expose l'incohérence du lien fait entre A et B, en l'introduisant ici encore par « mais ». Cette incohérence est due à la non-prise en compte du prorata de « ceux qui ont fait des conneries » dont V serait à l'origine au t.2. Ainsi O accuse V de paralogisme en avançant la D.C. comme motif.
- 44 Ce procédé de reprise du contre-discours, qui peut s'apparenter à la recherche du symptôme de dissonance cognitive, est en réalité une évaluation méta-argumentative du comportement discursif de l'opposant faite par le proposant qui, par l'accusation de D.C., va venir réfuter et disqualifier l'argument ainsi ciblé. De surcroît, de nombreux tweets renforcent la dimension psychologisante de leur accusation en employant un vocabulaire médical ou psychiatriant.
- 45 Dans l'exemple 6, la D.C. fait des ravages telle une épidémie.

Ex.12

1 @R ; Ne te jutifie pas @eloifauch. Ce type est manifestement en phase terminale de dissonance cognitive.

- 46 L'exemple 12, plus flagrant encore, prend la forme d'un *ad hominem* contre un tiers, et la spécification « en phase terminale » renvoie, par le jeu de l'interdiscours, à diverses maladies à propos desquelles on identifie des phases d'évolution (maladies dégénératives, cancer...).

- 47 Ainsi, l'accusation de D.C. accomplit un mouvement de réfutation/disqualification de l'adversaire et de son argumentation. Or, cet *ad hominem tu quoque* se distingue d'une accusation qui ne porterait que sur du contenu argumentatif en ce qu'elle explique l'invalidité des propos du fait d'une condition psychologique déficiente de celui qui les tient. En s'attaquant à la cognition de son adversaire, le proposant réfute par conséquent non seulement l'argument direct auquel il s'oppose mais aussi tous ceux à venir, sur la base d'une incapacité psychologique à argumenter.

2.4. Effets et réceptions de l'accusation de D.C.

- 48 Considérons à présent ce que permet l'accusation de D.C. pour son proposant en nous appuyant sur les caractéristiques précédemment dégagées, puis la façon dont elle est reçue par les opposants.

2.4.1. Une catégorie savante

- 49 Dans un premier temps, on développera l'idée selon laquelle l'accusation de D.C. pourrait être mobilisée par des utilisateurs pour valoriser leurs connaissances à la fois en psychologie et en argumentation. En effet, pour pouvoir accuser quelqu'un de souffrir de D.C., il faut déjà savoir de quoi il s'agit. Dans plusieurs occurrences de notre corpus, les *twittos* à l'origine du « diagnostic » de D.C. prennent le temps de la définir dans le même temps qu'ils en accusent leur adversaire.
- 50 En 10, on a vu que C portait son accusation (« t'es en pleine dissonance cognitive »), puis la justifiait dans un énoncé reprenant le contre-discours par les verbes de parole « se justifier » « conchier » et « prétendre défendre » (t.2). La dernière phrase du *tweet*, avec sa modalité déontique, se présente comme une préconisation méta-argumentative, un conseil que C adresse à S pour l'amener à améliorer son raisonnement, ce qui ne fait qu'aggraver la mise en question de la faculté d'argumenter de S. Par cette double mise en cause de l'adversaire, C se construit un *ethos* de détenteur du savoir argumentatif.
- 51 En outre, l'accusation de D.C. peut s'insérer dans un énoncé insultant et placer l'accusé dans une position qui l'empêche de se défendre car son discours se retrouve exclu de l'entendement (ex.13).

Ex.13

1 @h : OK boomer, pas la seule à faire du franglais depuis le début tho ! honeyyyy i wish you all the best en tout cas ! C'est avec des grands hommes comme toi aussi sympathiques et condescendant qu'on fera évoluer la société et Twitter j'ai aucun doute ! BISOUS

2 @O : Ok zoomer, you just need to stop pretending because honestly you're quite the pathetic archetype of a nasty cloud of daddy issues and cognitive dissonance. Furthermore I used 1 bit of English because French doesn't have a proper word for "display" not mixing both like a retard.

3 @h : Mais on ressent pas un besoin ! Mdrrrr bye honey you sound super dégénéré yourself ça me fait peur

4 @O : Toujours plus de mixture infâme qui cache mal un niveau lamentable dans les deux langues. Ce qui te fait peur, ça s'appelle la dissonance cognitive, quelque chose que ton demi-cerveau subalterne ressent vaguement mais ne peut théoriser. <émoticône d'homme dubitatif levant les bras>

- 52 L'échange d'où provient cet exemple compte deux occurrences du syntagme, l'une en français et l'autre en anglais. Il entre dans un débat soulevé par un *tweet* interrogeant les filles qui se maquillent pour aller faire leurs courses en période de confinement. La première occurrence, en anglais, « mime » un diagnostic car elle est intégrée à un énoncé qui se présente comme une caractérisation de l'interlocuteur (« you're quite the pathetic archetype... ») et qu'elle est couplée à l'expression *daddy issues*¹⁷ (t.2). Cette double discréditation prend ici la forme d'une insulte. D'ailleurs la seconde occurrence est placée dans un énoncé insultant puisque c'est « ton demi-cerveau de subalterne » qui ressent la D.C. De plus, O ajoute que la D.C. ne peut pas être théorisée par H (t.4) du fait de son infériorité. En proférant cela, il se positionne comme détenteur d'un savoir qui ne peut être contredit par son adversaire.
- 53 Il y a donc bien un enjeu d'*ethos* lié à cette accusation, qui pose celui qui la profère en double expert : expert en argumentation d'abord, puisqu'elle suppose que le proposant a détecté une contradiction dans le raisonnement de son adversaire ; expert en psychiatrie d'autre part, puisque c'est de là que vient le terme, et qu'il en résulte un double statut d'accusation/diagnostic portée contre un adversaire/patient. La relation d'argumentation (polémique), en principe symétrique, est doublée d'une relation médecin-psychiatre / patient, au sein de laquelle la position enviable, en termes de crédibilité, d'expertise, de légitimité... ne fait guère de doute (Foucault 2012).

2.4.2. Réception et reprise de l'accusation de D.C. : un argument infaillible ?

- 54 Si l'accusation de D.C. permet au proposant de prendre le dessus en exhibant des connaissances argumentatives et psychologiques, tout en ôtant à son adversaire sa capacité à répondre, elle semble constituer un argument efficace pour celui qui l'emploie, et redoutable pour celui contre lequel elle est utilisée. En nous intéressant aux réactions à cette accusation, nous pourrions voir si elle est reçue comme une attaque réfutative et disqualifiante.
- 55 Deux types de situations sont repérables dans notre corpus. Tout d'abord, il peut ne pas y avoir de réponse à l'accusation. L'échange se clôt ainsi sur l'accusation de D.C. C'est le cas dans les exemples 3 et 10 traités plus haut.
- 56 Ensuite, la réponse peut venir discuter l'accusation de D.C. Dans l'exemple 2, l'absence de réponse à la première occurrence du syntagme en génère une seconde :
- 6 @D : la dissonance cognitive de gauche.. le nazisme c'est terminé. Le nouveau nazisme et qui tue des innocents qu'il faut combattre c'est l'extrême droite musulmane mais ca chut ton logiciel de bas du front ne veut pas l'admettre.
 7 @p : désolé je ne suis pas psychiatre
 8 @D : déni de réalité
- 57 Cette seconde accusation n'est pas prise en considération par P. En effet, par sa réponse P se dit incapable de déceler la dissonance cognitive puisqu'il n'est pas « psychiatre ». Il souligne par cet énoncé que son adversaire sort du champ de l'argumentation en affirmant qu'il souffre de dissonance cognitive et ainsi, que cette affirmation n'a pas à être discutée. Le *tweet* est également teinté d'ironie : « désolé », qui constitue un acte de politesse venant réparer une offense (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 152), marque un contraste avec la tonalité polémique de leur conversation. De fait, le *tweet* de P peut également être interprété comme une attaque *ad hominem* de D insinuant que lui non plus n'est pas psychiatre, et que son diagnostic est hors de son champ de compétences. Ce à quoi D répond par une nouvelle attaque *ad hominem* reprenant une stratégie

spectaculairement similaire, puisque le « déni de réalité » relève également du champ psychiatrique.

3. Conclusion et pistes de recherches

- 58 Nous allons à présent résumer les divers éléments que notre analyse aura permis de relever en ce qui concerne l'accusation de D.C. Tout d'abord, celle-ci peut survenir dans de nombreux contextes, elle est évaluative et peut porter à la fois sur des actions et des discours. Son appellation peut subir diverses expansions et modifications. En discours, elle accomplit un double mouvement de réfutation-disqualification. L'accusation de D.C. exhibe le plus souvent son processus de catégorisation à travers une étape de reformulation du contre-discours qui peut être associée à une définition du phénomène de dissonance. En cela, l'accusation de D.C. est souvent accompagnée d'un commentaire méta-argumentatif qui donne à voir ce qu'est une « bonne » conception de l'argumentation selon le proposant. En outre, l'expression est régulièrement mobilisée comme une catégorie savante et son proposant, en la dressant comme un diagnostic, montre qu'il détient le savoir à la fois psycho-cognitif mais également argumentatif par rapport à son adversaire.
- 59 Nous reviendrons en conclusion sur certains points et ferons plusieurs remarques. En premier lieu, l'accusation de D.C. ne fait pas que réfuter et disqualifier les dires de l'adversaire mais s'attaque bien à l'énonciateur lui-même. De fait, en disqualifiant un propos par le recours à cette accusation, on disqualifie par extension son énonciateur. En insistant sur un mécanisme qui aurait cours dans la psychè, on fait apparaître son adversaire comme inapte à tenir des propos logiques. Sa parole est ainsi irrecevable et l'adversaire se voit relégué en marge de l'argumentation. Dans une certaine mesure, dire de quelqu'un qu'il fait de la dissonance cognitive est donc une forme d'*ad hominem tu quoque* en ce qu'il pointe une contradiction qui fait perdre du crédit à celui qui en est l'auteur.
- 60 En comparaison avec l'accusation d'amalgame (Doury 2003), qui accomplit également un mouvement de réfutation-disqualification, le versant psychologisant de l'accusation de D.C. étend sa portée au domaine de la psychè, et dépasse donc la simple dénonciation d'une faute discursive qu'on trouve dans l'accusation d'amalgame. En revanche, si nous la comparons avec des insultes comme « hystérique » ou « parano » (Doury et Mansier, 2015), l'accusation de D.C. ne vise qu'une discréditation passagère des dires et de l'adversaire, à un instant précis de l'argumentation. En effet, si l'on se réfère à la théorie originelle, résultant d'un événement ponctuel, la dissonance a vocation à être gérée et réduite par le sujet qui en souffre, et donc à disparaître. Ainsi, le recours argumentatif à l'accusation de D.C. permettrait de disqualifier l'adversaire par un diagnostic psychologisant sans pour autant faire de ce diagnostic une fatalité qui invaliderait tous les discours qui pourraient être tenus en d'autres lieux ou temps par le sujet atteint.
- 61 Quoi qu'il en soit, nous considérons que l'accusation de D.C. est intrinsèquement polémique, en ce qu'elle relègue à la marge de ce qui peut être entendu les dires et fautes de celui ou celle qu'elle attaque. Une poursuite de l'exploration de telles occurrences de « dissonance cognitive », dans des échanges oraux par exemple, permettrait de tester cette hypothèse : l'apparition d'auto-caractérisation de D.C. (du type « mais là, je suis en pleine dissonance cognitive »), sur le modèle de « je sais, je suis

parano », ou « j'étais complètement hystérique », amènerait à nuancer la polémique intrinsèque que nous tendons, pour l'heure, à lui attacher.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2020 [2000]. *L'argumentation dans le discours* (Paris : A. Colin, coll. « U »)
- Amossy, Ruth. 2011. « La coexistence dans le dissensus : La polémique dans les forums de discussion », *Semen* 31, 25-42
- Angel, Katherine. 2019. *Daddy issues : An essay on fathers and feminism* (Stanford: Peninsula Press)
- Angenot, Marc. 2014. *L'histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats* (Liège : P. U. de Liège)
- Authier-Revuz, Jaqueline. 1992. *Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative. Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*. Thèse U. Paris 8
- Boyd, Danna M. & Nicole B. Ellison. 2007. « Social Network Sites : Definition, History, and Scholarship », *Journal of Computer-Mediated Communication* 13 : 1, 210-230
- Craig, Robert T. 1996. « Practical-theoretical argumentation », *Argumentation* 10 : 4, 461-474
- Craig, Robert T. 1999. « Metadiscourse, Theory, and Practice », *Research on Language and Social Interaction* 32, 21-29
- Doury, Marianne. 2003. « L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires : Le cas de l'accusation d'amalgame », *Langage et société* 105 : 3, 9-37
- Doury, Marianne. 2008. « "Ce n'est pas un argument !" Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation. » *Pratiques* 139-140, 111-128
- Doury, Marianne, & Pascale Mansier. 2015. « The psychiatrization of the opponent in polemical context », Eemeren, Frans H. van & B. Garssen (éds), *Argumentation in Context* 9, 217-232
- Eemeren, Frans H. van & Rob Grootendorst 1992. « Relevance reviewed : The case of Argumentum ad hominem », *Argumentation* 6 : 2, 141-159
- Foucault, Michel. 2012 [1963]. *Naissance de la clinique* (Paris : PUF, « Quadrige »)
- Goodwin, Jean & Viviana Cortes. 2010. « Theorist's and practitioner's spatial metaphors for argumentation : A corpus based approach », *Verbum* 23, 163-178
- Jansen, Henrike & Francisca Snoeck Henkemans. 2020. « Argumentative Use and Strategic Function of the Expression 'Not for Nothing' ». *Argumentation* 34, 143-162
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1994. *Les interactions verbales*, vol. 3 (Paris : A. Colin).
- Marcoccia, Michel. 2016. *Analyser la communication numérique écrite* (Paris : A. Colin).
- Mercier, Arnaud & Nathalie Pignard-Cheynel (éds.). 2018. *#info : Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*. (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme).

- Micheli, Raphaël. 2015. « Argumenter sans chercher à persuader ? Éléments pour une définition non persuasive de l'argumentation », Roque, G. & A. L. Nettel (éds). *Persuasion et argumentation* (Paris : Classiques Garnier), 124-138
- Paveau, Marie-Anne. 2008. « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques* 18, 139-140
- Paveau, Marie-Anne. 2013. « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique ». *Epistémè : revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées* 9 : 20, 139-176
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* (Paris : Hermann).
- Plantin, Christian. 1990. *Essais sur l'argumentation* (Paris : Kimé)
- Plantin, Christian. 2007. « Laissez dire : La norme du discours de l'un est dans le discours de l'autre », Atayan, V. & D. Pirazzini (éds), *Argumentation : Théorie - langue - discours. Actes de la section Argumentation du XXX Congrès des Romanistes Allemands* (Berne : P. Lang), 51-70
- Plantin, Christian. 2010. « Les instruments de structuration des séquences argumentatives », *Verbum* 32 : 1, 31-51
- Sebbah, Brigitte, Arnaud Mercier & Badouard Romain. 2018. « La fabrique des tweets polémiques : L'exemple de la réforme pénale de juin-juillet 2014 », Mercier, A. & N. Pignard-Cheynel (éds). *#info* (Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme) 229-268

NOTES

1. Dans cette perspective, on peut mentionner les travaux pionnier de Craig (1999) qui, il y a plus de vingt ans, publiait une étude sur le terme anglais « issue » .
2. Traduit de l'anglais "it's not for nothing!"
3. Les *twittos* sont les utilisateurs du réseau social Twitter.
4. Partagé notamment par Plantin, 2007, 2010 ; Angenot, 2014 ; Micheli 2015
5. On citera notamment Paveau, 2017, Amossy, 2011, Mercier et Pignard-Cheynel, 2018.
6. "We define social network sites as web-based services that allow individuals to (1) construct a public or semi-public profile within a bounded system, (2) articulate a list of other users with whom they share a connection, and (3) view and traverse their list of connections and those made by others within the system. The nature and nomenclature of these connections may vary from site to site » (Boyd et Ellison 2007 : 211).
7. Pour Paveau (2013 : 6) « un tweet est un énoncé plurisémiotique produit nativement sur la plateforme de microblogging Twitter ; le tweet apparaît dans la TL du twitteur et dans celle de ses abonnés, la TL constituant son environnement technodiscursif natif. »
8. Pour explorer l'accusation de D.C., nous avons considéré qu'il était plus éclairant d'avoir accès aux dires l'ayant suscitée. C'est pourquoi nous insérerons lors de leur première description une partie de l'échange servant à contextualiser l'accusation de D.C., et si les échanges sont trop longs, nous résumerons l'argumentation antérieure.
9. Sur Twitter, deux éléments scripturaux identifient les *twittos*. Le nom d'utilisateur se présente comme un technomot permettant de faire référence au *twitto* dans une interaction. Celui-ci est précédé d'une arobase. Le second élément identifiant le *twitto* est son *Tweet Name* (TN), apparaissant juste à côté de sa photo de profil à chaque tweet. Pour une description imagée, voir Paveau (2013 : 7).
10. On parlera d'« échange » dès lors qu'un tweet reçoit une ou plusieurs réponses, que celles-ci fassent l'objet de réactions ou non.

11. Lorsqu'il sera fait référence à un *twitto* nous emploierons la première lettre de son nom d'utilisateur soit ce qui suit l'@).
 12. Lorsque nous faisons figurer un échange, il est fait référence au tweet dans lequel apparaît le dire cité par l'abréviation « t.+numéro du tweet », la numérotation se faisant dans le sens de lecture, de haut en bas.
 13. Un *thread* est une suite de tweets écrits par un même *twitto* s'enchaînant sous forme de réponse au précédent.
 14. Signifie que nous n'avons pas pu exploiter le matériau dans les citations.
 15. Autrement dit « les gens enthousiasmés par la programmation du festival »
 16. Le tag consiste à mentionner l'utilisateur en employant son nom d'utilisateur dans le *tweet*, comme ici en t.1 « Pourquoi cette envolée lyrique, @annebadie ? »
 17. L'expression *daddy issues* littéralement « problèmes avec le père » est employée pour faire référence aux conséquences de relations compliquées avec un parent dans l'enfance (Angel 2019).
-

ABSTRACTS

The objective of this paper is to describe the argumentative use of the expression "cognitive dissonance" on the social network Twitter. The descriptive approach which is developed here aims to report on the use of this lexeme in the context of controversial exchanges. The specificity of the expression "cognitive dissonance", contrary to other psychiatric attacks, lies in the fact that it is also a meta-argumentative criticism. Indeed, "cognitive dissonance" initially designates in cognitive sciences an incoherence between two elements perceived by the brain. The analyses carried out in this article, paying particular attention to counter-speech, show that this initial definition is reinvested during the argumentative use of "cognitive dissonance", which produces a double movement of refutation-disqualification. The argument by accusation of cognitive dissonance can therefore be assimilated to an *ad hominem tu quoque*.

L'objectif de cet article est de décrire le fonctionnement argumentatif de l'expression « dissonance cognitive » sur le réseau social Twitter. La démarche descriptive proposée s'attache à rendre compte de l'usage de ce lexème dans le cadre d'échanges polémiques. La spécificité de l'expression « dissonance cognitive », contrairement à d'autres attaques psychiatriques, réside dans le fait qu'elle est également une critique méta-argumentative. En effet, « dissonance cognitive » désigne initialement en sciences cognitives une incohérence entre deux éléments perçus par le cerveau. Les analyses menées dans cet article, en portant notamment une attention particulière au contre-discours, montrent que cette théorisation est réinvestie lors de l'usage argumentatif de « dissonance cognitive », qui produit un double mouvement de réfutation-disqualification. L'argument de la dissonance cognitive est par conséquent assimilable à un *ad hominem tu quoque*.

INDEX

Keywords: ad hominem, argumentation, cognitive dissonance, psychiatration, social networks

Mots-clés: ad hominem, argumentation, dissonance cognitive, psychiatrisation, réseaux sociaux

AUTHOR

LESLIE PISON

Laboratoire CEPED, Université de Paris